

immédiat était une des conditions essentielles de son rétablissement, et, — vous le savez comme moi, — jamais elle ne serait partie d'ici, sachant que miss Halcombe y était encore. Elle a donc été trompée dans son propre intérêt, et pen n'importe qui le saura. Partez, si cela vous convient. Des femmes de charge qui vous vaillent, on n'a qu'à se baisser pour en avoir.

Allez-vous-en donc aussitôt qu'il vous plaira ! — mais prenez garde aux médisances que vous seriez tentée de mettre en circulation sur ma personne et mes affaires, quand vous aurez quitté mon service. Dites la vérité, mais rien que la vérité, si vous ne voulez vous en repentir. Assurez-vous par vous-même que miss Halcombe est ici ; vérifiez si elle n'a pas été aussi bien soignée dans un appartement que dans l'autre. Rappelez-vous les prescriptions du docteur lui-même sur la nécessité de procurer, aussitôt que possible, un changement d'air à lady Glyde. Pesez bien tout cela dans votre esprit, et voyons, maintenant, si vous osez dire quoi que ce soit contre moi ou contre la marche que j'ai suivie ?..

Ces paroles irritées débordèrent de sa bouche, tout d'une haleine, tandis qu'il allait et venait, faisant siffler son fouet autour de lui.

Rien, dans son attitude ou dans ce qu'il disait, n'était de nature à ébranler mon jugement sur le tissu de honteuses faussetés que, la veille, il avait débitées devant moi, ou sur la fourberie cruelle qu'il avait employée pour séparer lady Glyde de sa sœur et lui faire faire à Londres un voyage inutile, au moment même où elle était à moitié privée de sa raison par suite des inquiétudes que lui causait miss Halcombe. Tout naturellement, je gardai ces idées par devers moi, et n'ajoutai rien qui pût l'irriter ; mais je n'en étais pas moins résolue à persister. Une réponse douce détourne la colère, et je contins mes sentiments, en conséquence,

lorsque vint mon tour de répliquer :

— Tant que je serai à votre service, sir Percival, lui dis-je, j'espère connaître assez mes devoirs pour ne pas m'enquérir de vos motifs. Quand je n'y serai plus, j'espère que je saurai me tenir assez à ma place pour ne point parler de ce qui ne me regarde pas.

— Quand voulez-vous partir ? me demanda-t-il, m'interrompant avec assez peu de cérémonie. Ne supposez pas que j'ai le moindre désir de vous garder : ne supposez pas que je m'inquiète de vous voir quitter le château. J'agis en tout ceci, du commencement à la fin, en toute franchise et sans rien vouloir cacher. . . Quand vous plaît-il de partir ?..

— Je désirerais quitter aussitôt que mon départ ne vous gênera pas, sir Percival.

— Mes convenances n'ont rien à faire avec votre départ. Je quitterai le château, quoi qu'il arrive, demain matin, et je puis régler vos comptes dès ce soir. Si vous voulez vous conformer aux convenances de quelqu'un, préoccupez-vous de celles de miss Halcombe. L'engagement de mistress Rubelle finit aujourd'hui, elle a ses raisons pour rentrer à Londres dès ce soir. Si vous partez immédiatement, miss Halcombe restera donc dénuée de toute assistance.....

J'espère n'avoir pas à dire que j'étais parfaitement incapable d'abandonner miss Halcombe, dans des circonstances aussi difficiles que celles où elle se trouvait ainsi que lady Glyde. Après m'être fait répéter par sir Percival que mistress Rubelle partirait immédiatement si je ne prenais sa place, et après avoir aussi obtenu de lui la permission de faire en sorte que M. Dawson recommençât à surveiller sa malade, je consentis volontiers à rester à Blackwater-Park jusqu'à ce que miss Halcombe n'eût plus besoin de moi.

Il fut réglé que je préviendrais huit jours d'avance, quand je voudrais partir,

le "solicitor" de sir Percival, et qu'il se chargerait de me faire remplacer. Toutes ces questions furent discutées en peu de mots. L'affaire conclue, sir Percival tourna brusquement sur ses talons et me laissa libre d'aller rejoindre mistress Rubelle. Cette bizarre étrangère était restée assise tout tranquillement sur le pas de la porte, attendant que je pusse la suivre dans la chambre de miss Halcombe.

Je n'étais pas tout à fait à mi-chemin du château, lorsque sir Percival, qui s'en allait dans la direction opposée, s'arrêta tout à coup et me rappela :

— Pourquoi quittez-vous mon service ? me demanda-t-il.

Après ce qui venait de se passer entre nous, la question était si extraordinaire, que tout d'abord je n'y trouvai pas de réponse.

— Prenez-y garde, continua-t-il ; je ne sais pas, moi, pourquoi vous vous en allez. Il vous faudra bien, je suppose, expliquer votre départ de chez moi, lorsque vous prendrez une autre place. Quelle raison donnerez-vous ?... La séparation de la famille ?... Est-ce bien cela ?

— Je ne vois pas d'objection positive, sir Percival, à ce que cette explication soit adoptée.

— Fort bien ! c'est tout ce que je voulais savoir. Si on vient aux renseignements, je donnerai ce motif choisi par vous-même. Vous vous retirez par suite de circonstances qui obligent la famille à se séparer.....

Avant que j'eusse pu ajouter une parole, il se détourna de moi comme nague, et partit à grands pas dans la direction du parc. Ses façons d'être m'étonnaient au même degré que son langage. Je dois avouer qu'il me faisait peur.

La patience de mistress Rubelle elle-même commençait à s'épuiser, lorsque je la rejoignis à la porte du château.

— Enfin ! s'écria l'étrangère en haussant ses maigres épaules. Puis elle me conduisit dans la portion inhabitée du bâtiment, monta les escaliers, et, avec la clef dont elle était pourvue, ouvrit au fond du corridor la porte donnant accès dans les anciens appartements du temps d'Élisabeth ; porte dont je n'avais jamais vu se servir depuis que j'habitais Blackwater-Park. Quant aux appartements eux-mêmes, je les connaissais bien, y étant, entrée plusieurs fois, mais par l'autre côté du château.

Mistress Rubelle s'arrêta devant la troisième porte donnant sur l'ancienne galerie, m'en remit la clef ainsi que celle de la porte de communication, ne me dit que, là, je trouverais miss Halcombe. Avant d'entrer, je pensai qu'il serait bon de lui faire comprendre que sa mission était désormais terminée. Je lui dis, par conséquent, en termes fort clairs, que dorénavant je me chargeais seule des soins à donner à la malade.

— Enchantée qu'il en soit ainsi, madame, me dit mistress Rubelle. J'ai grandement besoin de partir.

— Quitterez-vous aujourd'hui ? lui demandai-je, pour mieux m'assurer d'elle.

— Puisque vous êtes en fonctions, madame, je partirai d'ici à demi-heure. Sir Percival a bien voulu mettre à ma disposition le jardinier et le cabriolet pour le moment où j'en aurais besoin. Je m'en servirai, d'ici à demi-heure, pour me rendre à la station. Mes paquets sont déjà faits par avance. J'ai l'honneur, madame, de vous souhaiter le bonjour. . .

Elle me fit vivement une petite révérence écourtée, et s'en retourna le long de la galerie, fredonnant une chansonnnette dont elle battait gaiement la mesure avec le bouquet qu'elle tenait à la main. J'éprouve un véritable plaisir à dire que, depuis lors, je n'ai jamais revu mistress Rubelle.

Lorsque j'entrai dans la chambre, miss Halcombe était endormie. Je la contem-